

# Interroger les deux membres du couple : les déterminants de la participation au volet « conjoint » de l'enquête EPIC

Arnaud Régnier-Loilier, Géraldine Charrance, Wilfried Rault

## *Résumé (250 mots)*

Les enquêtes ménages interrogeant les deux membres du couple sont assez rares (parmi les enquêtes récentes de la statistique publique, on peut citer *Famille et employeurs* en 2005 (Ined-Insee) ou le module *décisions dans les couples* adossé à l'enquête *Emploi du temps* de 2010 (Insee)). Outre les difficultés de leur mise en œuvre et les coûts élevés de collecte, elles posent la question du taux de participation du conjoint.

L'enquête *Etude des parcours individuels et conjugaux* (EPIC) menée en 2013-2014 par l'Ined et l'Insee, a pour objectif de retracer la trajectoire conjugale et amoureuse d'une personne et, si celle-ci est en couple, de son conjoint. Dans la mesure où il est impossible d'interroger une personne sur le passé amoureux de son conjoint, un court questionnaire était remis au conjoint(e)/ami(e) de la personne enquêtée. Il/elle pouvait le compléter directement par Internet ou au format papier puis le retourner à l'Insee.

L'objectif de cette communication est d'étudier les facteurs liés au taux de participation au volet « conjoint » de l'enquête. Pour ce faire, nous pouvons nous appuyer sur l'ensemble des informations collectées dans le volet « principal », tant sur les caractéristiques du répondant mais aussi du conjoint lui-même en partie décrit par le répondant (sexe, âge, diplôme, situation d'emploi), de leur relation de couple (forme de relation amoureuse, cohabitante ou non, mariée, pacsée ou non), ainsi qu'évaluer l'effet du mode de passation du volet principal (face-à-face ou téléphone) et les caractéristiques des enquêteurs (taux de réussite au volet « principal » notamment).

## *Thématique*

Mode de collecte ; enquête multi-mode

## **Mots-clés**

Taux de réponse ; effet enquêteur ; mode de collecte ; enquête en population générale

## Texte long

### Titre :

Interroger les deux membres du couple : les déterminants de la participation au volet « conjoint » de l'enquête EPIC

### Auteurs et affiliation :

- Arnaud Régnier-Loilier, Institut national d'études démographiques – 01.56.06.20.71 – [arnaud.regnier-loilier@ined.fr](mailto:arnaud.regnier-loilier@ined.fr)
- Géraldine Charrance, Institut national d'études démographiques– [geraldine.charrance@ined.fr](mailto:geraldine.charrance@ined.fr)
- Wilfried Rault, Institut national d'études démographiques - [wilfried.rault@ined.fr](mailto:wilfried.rault@ined.fr)

### Description détaillée

#### 1. Contexte de l'enquête

Le contexte d'entrée en conjugalité s'est très largement transformé depuis les années 1960. Si autrefois les parcours d'entrée dans la vie de couple étaient relativement linéaires et inscrivaient la sexualité dans le mariage la plupart du temps, surtout pour les femmes, les premiers pas dans la sexualité se font aujourd'hui bien souvent en dehors d'une relation de couple et la cohabitation, lorsqu'elle a lieu, est généralement précédée d'une période où chacun réside séparément. Le mariage n'est plus « obligatoire » et d'autres formes d'union se sont développées.

Une autre évolution majeure tient au développement des divorces et des séparations. Alors que moins de 5 % des couples formés dans les années 1950 étaient dissous après 10 ans, c'est le cas d'un couple sur cinq formés dans les années 1980 (Vanderschelden, 2006). Ces évolutions ont un effet mécanique sur les structures familiales : ménages monoparentaux et familles recomposées se développent (Chardon et Vivas, 2009 ; Breton et Prioux, 2009). Ceci conduit de plus en plus souvent un même individu à faire l'expérience de plusieurs relations de couple ou relations amoureuses à l'échelle de sa vie (Cassan *et al.*, 2001). On peut faire l'hypothèse que ces séquences successives ont des effets sur la formation des couples, justifiant de l'appréhender de manière dynamique, en tenant compte des biographies individuelles des deux membres du couple.

## 2. Données et champ de l'enquête

L'*Etude des parcours individuels et conjugaux* (EPIC) s'inscrit dans la lignée de deux précédentes enquêtes réalisées par l'Ined sur la formation couple, l'une en 1959 (*Le choix du conjoint*) et l'autre en 1983 (*La formation des couples*). Cette nouvelle enquête de l'Ined, conduite fin 2013-début 2014 avec le concours de l'Insee, innove par rapport aux deux précédentes en plaçant au centre de son questionnement la trajectoire amoureuse et conjugale des répondants mais aussi, le cas échéant, celle de leur conjoint/partenaire. L'enquête EPIC comporte ainsi deux volets. Il est en effet impossible d'interroger une personne sur le passé amoureux, les valeurs ou opinions de son conjoint, justifiant d'interroger les deux membres du couple séparément.

Le premier volet, dit « principal », vise ainsi à interroger en détail une personne tirée au sort dans le ménage, parmi les éligibles à l'enquête (25-64 ans). Le questionnaire se déroulait en face-à-face (ou dans certains cas par téléphone, si le répondant préférait) et durait une cinquantaine de minutes, en moyenne. Le répondant décrivait alors 1) le foyer parental dans lequel il a été élevé, 2) l'ensemble de ses relations de couple ou relations amoureuses importantes au cours de la vie (lieu de rencontre, description succincte du conjoint, cohabitation, mariage ou pacs, naissances, issue de la relation, etc.), 3) *le cas échéant* sa dernière séparation, 4) sa situation actuelle de manière détaillée (seul ou en relation), 5) sa fréquentation des sites de rencontre, 6) ses opinions et valeurs. Au terme du questionnaire, si la personne avait indiqué être au moment de l'enquête en couple ou en relation amoureuse importante (cohabitante ou non), l'enquêteur remettait alors un questionnaire papier de 6 pages introduit par une présentation de l'enquête directement au conjoint(e)/ami(e) ou, s'il/elle était absent(e), à son attention.

Le second volet, dit « conjoint », consiste à interroger le/la conjoint(e)/ami(e), sans limite d'âge. Le questionnaire pouvait être rempli par Internet (site sécurisé) ou au format papier puis renvoyé par voie postale (enveloppe T). Chaque enquêteur avait pour consigne de relancer systématiquement le ménage après une dizaine de jours afin de s'assurer que le questionnaire avait bien été complété par le conjoint ; en cas de non retour du questionnaire « conjoint » (Internet ou papier), le ménage était relancé par courrier une quinzaine de jours plus tard.

Au total, 7 825 personnes âgées de 25 à 64 ans, vivant en ménage ordinaire, ont été interrogées (volet « principal »). Parmi elles, 5 607 étaient en couple ou en relation amoureuse importante, donc éligibles pour le volet « conjoint ». Toutefois, le questionnaire « conjoint » n'a pas été remis dans 14 % des cas (156 répondants ont refusé de remettre le questionnaire à leur conjoint(e)/ami(e) et 607 conjoint(e)/ami(e) sollicités directement par l'enquêteur ont refusé d'emblée de participer). Au final, le volet « conjoint » compte 3 611 répondants dont 40 % (1 453) ont répondu par Internet. Le taux de participation au volet conjoint est donc de 64 % et 75 % de l'ensemble des questionnaires « conjoint » remis ont été retournés.

### 3. Problématique et objectifs de la communication

Pour un questionnaire auto-administré, le taux de participation est relativement bon (64 %) <sup>1</sup> mais, comme pour toute enquête, il est dépendant d'un ensemble de facteurs.

#### a) Les déterminants de la participation à une enquête (bref aperçu d'études antérieures)

En premier lieu, le taux de participation à une enquête dépend fortement de la proximité que la personne entretient avec le sujet de l'enquête. Dans l'enquête *Intentions de fécondité* (Ined, 1998-2003), la probabilité de ne pas répondre aux différentes vagues était plus élevée parmi les répondants les plus éloignés des questions liées à un projet d'enfant, à savoir ceux sans enfant et n'en souhaitant pas (Mazuy *et al.*, 2005). Dans notre cas, il s'agissait d'une enquête sur la thématique du couple et, par construction, la personne sollicitée pour le volet « conjoint » était en couple, donc *a priori* concernée par la thématique.

D'autres facteurs interviennent cependant. Le niveau social et le niveau d'éducation peuvent s'avérer déterminants (Uhrig, 2008), les plus diplômés se montrant plus souvent coopératifs. L'investissement cognitif peut en effet être plus lourd pour les personnes moins diplômées, parfois moins à l'aise pour répondre à un questionnaire (qui plus est s'il est auto-administré et requiert un passage par l'expression écrite). Les étrangers refusent aussi plus souvent de participer (Watson et Wooden, 2009) : ils ont une moindre facilité à comprendre et à s'exprimer en français lorsqu'il ne s'agit pas de leur langue maternelle et peuvent aussi se sentir moins concernés par une enquête nationale. Par ailleurs, la participation à des activités sociales, l'implication politique ou associative sont autant de facteurs liés positivement à la participation (Stoop, 2005). Les habitants des grandes villes passent aussi en moyenne moins de temps chez eux en raison de durées de transport plus longues et d'une plus grande offre d'activités sociales et culturelles, pouvant expliquer une moindre participation (Groves et Couper, 1998). Plusieurs auteurs se sont également intéressés au lien entre le fait de connaître des changements dans sa vie et le taux de réponse. Il semblerait ainsi que l'instabilité conjugale, professionnelle ou géographique soit liée positivement au refus de participer. Enfin, l'enquêteur lui-même peut avoir un impact sur le taux de réponse. Sa capacité à argumenter pour convaincre la personne de répondre est décisive. Cet effet se retrouve dans l'âge et le niveau d'expérience de l'enquêteur, tous deux liés positivement au taux de participation des répondants (Blom, de Leeuw et Hox, 2011),

---

<sup>1</sup> Ceci s'expliquant probablement par un effet de sélection : l'un des membres du couple ayant déjà accepté de répondre, l'approche de l'autre était alors facilitée (prise de contact plus aisée, relation de confiance établie, etc.) même si, à l'inverse, lorsque le répondant au volet « principal » n'avait pas apprécié l'enquête, l'effet a pu être inverse (blocage pour contacter le conjoint).

mais aussi dans ses traits de personnalité, les enquêteurs les plus ouverts et les plus extravertis obtenant de meilleurs résultats (Jäckle *et al.*, 2013).

#### b) Les déterminants de la participation au volet conjoint

Cette communication vise à étudier les facteurs liés à la participation au volet « conjoint ». A l'inverse du volet « principal » de l'enquête, pour lequel l'étude de la non réponse est difficile en raison du peu d'informations dont on dispose sur les non répondants, nous disposons d'énormément d'informations pour étudier finement la non participation au volet « conjoint ». Nous pouvons en effet nous appuyer sur l'ensemble des informations collectées dans le volet « principal », à savoir :

- les caractéristiques sociodémographiques du répondant au volet « principal »,
- celles du conjoint lui-même, en partie décrit par le répondant (sexe, âge, diplôme, situation d'emploi),
- les caractéristiques de leur relation amoureuse ou de couple (forme de la relation amoureuse, cohabitante ou non, mariée, pacsée ou non ; durée de la relation, entente dans le couple, etc.),
- mais aussi le mode de passation du volet principal (face-à-face ou téléphone). On peut en effet faire l'hypothèse que l'argumentaire et la remise du questionnaire (alors par envoi postal) ont été moins efficaces lorsque l'entretien principal a été réalisé par téléphone,
- ou encore les caractéristiques des enquêteurs (sexe et âge, mais aussi taux de réussite au volet « principal » de l'enquête).

L'étude de la non réponse au volet « conjoint » représente un enjeu de taille dans la mesure où elle est un préalable indispensable au calcul d'une variable de pondération permettant l'exploitation conjointe des deux volets de l'enquête. L'enquête s'étant achevée à la fin du mois de février 2014, nous ne sommes pas en mesure de proposer de premiers résultats dans le cadre de ce résumé, les volets « principal » et « conjoint » n'étant pas encore appariés (ils le seront prochainement).

## Bibliographie

- Blom A., de Leeuw E., Hox J., 2011, « Interviewer Effects on Nonresponse in the European Social Survey », *Journal of Official Statistics*, 27(2): 359–377.
- Breton Didier, Prioux France, 2009, « Observer la situation et l'histoire familiale des enfants », in Régnier-Loilier A. (dir.), *Portraits de familles, l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, chapitre 5, p. 143-168.

- Cassan F., Mazuy M., Clanché F., 2001, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *INSEE Première*, 797.
- Chardon O., Vivas É., 2009, *Les familles recomposées : entre familles traditionnelles et familles*, Paris, INSEE, Document de travail / Direction des statistiques démographiques et sociales.
- Groves R., Couper M., 1998 *Nonresponse in Household Interview Surveys*, Wiley series in probability and statistics.
- Jäckle A., Lynn P., Sinibaldi J., Tipping S., 2013, « The Effect of Interviewer Experience, Attitudes, Personality and Skills on Respondent Co-operation with Face-to-Face Surveys », *Survey Research Methods*, 7(1): 1-15.
- Lipps O., 2007, *Attrition in the Swiss Household Panel*, *Methoden – Daten – Analysen*, 1(1): 45-68. [http://www.gesis.org/fileadmin/upload/forschung/publikationen/zeitschriften/mda/Vol.1\\_Heft\\_1/MDA\\_1\\_Lips.pdf](http://www.gesis.org/fileadmin/upload/forschung/publikationen/zeitschriften/mda/Vol.1_Heft_1/MDA_1_Lips.pdf)
- Mazuy M., Razafindratsima N., La Rochebrochard, É. de, 2005, *Déperdition dans l'enquête « Intentions de fécondité »*, Documents de travail 129, Ined, 36 pages.
- Stoop I., 2005, *The hunt for the last respondent. Nonresponse in sample survey*, Social and Cultural Planning of the Netherlands, The Hague, ma, 339 pages.
- Uhrig N., 2008, *The Nature and Causes of Attrition in the British Household Panel Survey*, Institute for social and economic research, ISER Working Paper series, n°2008-05, 85 pages.
- Vanderschelden M. (2006), « Position sociale et choix du conjoint : des différences marquées entre hommes et femmes », *Données sociales*, INSEE, p. 33-42.
- Watson N., Wooden M., 2009, « Identifying Factors Affecting Longitudinal Survey Response », in Lynn P. (dir.), *Methodology of Longitudinal Surveys*, Chichester, UK : John Wiley & Sons, chapitre 10.